L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

Journal quotidien.............$12 } payable d'avance
Do. trois fois par semaine.....$10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 7 AVRIL 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

ELECTION MUNICIPALE.

Causes de la défaite de M. Freret.

"Nous ne nous étions point trompés en disant que "quoique, de l'aveu de tous, l'élection du maire ne fut pas une affaire de parti, les Torys ne manqueraient pas de la donner comme telle si M. Prieur venait à l'emporter." A peine, en effet, le résultat de l'élection est-il connu que les journaux lorofocos qui s'étaient, jusque-là, scrupuleusement abstenus de prononcer le mot de parti, crient de toutes leurs forces: *Grande Victoire! Le parti democrate-whig n'existe plus à la Nouvelle-Orléans!* Et cette prévoyance explique pourquoi nous avions soutenu avec quelque zèle la candidature de M. Freret, sans partager ses principes à quelques égards.

Ici nul ne peut se méprendre sur la valeur du résultat. Nous savons tous que jamais on n'a fait de l'élection du maire une affaire strictement de parti et que des questions incidentes ont exercé là-dessus une influence tellement puissante qu'on ne saurait sans mauvaise foi considérer le succès de M. Prieur comme un triomphe de parti. Et si les journaux torys affectent de l'envisager sous ce point de vue, c'est uniquement pour exercer une influence favorable sur leurs amis politiques du dehors; car ils savent bien, eux, à quoi s'en tenir. C'est donc uniquement pour neutraliser cette influence mensongère que nous venons dire ce que chacun sait en ville, et faire un exposé succint mais incontestable des causes qui ont assuré l'élection du candidat tory.

D'abord M. Prieur a été régulièrement nommé candidat par son parti, tandis que nos amis politiques n'ont rien fait, absolument rien: faute grave dont on a maintenant à déplorer le résultat. Ainsi M. Freret n'était point le candidat régulier du parti; nous avons soutenu sa candidature de notre propre mouvement, parce qu'il est whig et parce qu'il a administré pendant deux ans les affaires de la ville avec un zèle et une activité rares.

Cependant, malgré l'irrégularité de sa candidature, malgré l'apathie des whigs depuis la défection de M. Tyler, malgré l'immense popularité de M. Prieur, son concurrent régulièrement choisi, malgré l'ancienne connexion de M. Freret avec la société des américains de naissance, il aurait certainement été élu tant son administration a été sage, tant sa conduite officielle a été indépendante et ferme! Des considérations d'intérêt public (et en disant cela nous ne sommes que l'écho d'un grand nombre de nos plus respectables citoyens) auraient fait taire et des préventions de sectionnalité, et des préférences personnelles et des répugnances de doctrine. Mais la question n'a pas tardé à être placée sur un autre terrain.

La société des américains de naissance a demandé aux deux candidats: 1o. Etes-vous en faveur de l'abrogation des lois de naturalisation?

2o. Etes-vous en faveur de l'exclusion des étrangers des emplois publics, lorsqu'on peut trouver des natifs capables, et disposés à les accepter?

A ces deux questions M. Freret a répondu affirmativement et M. Prieur négativement: les conséquences qu'on en a tirées sont faciles à concevoir. Un très grand nombre de citoyens naturalisés ont dû faire violence à leurs sympathies politiques pour ne pas donner, par leur vote, une sorte de sanction morale à des doctrines qui ne tendent à rien moins qu'à les dépouiller de leurs droits légitimement acquis. Dès ce moment la défaite de M. Freret est devenue possible sinon probable.

Quelques décourageantes que fussent ces circonstances, on pouvait cependant encore soutenir la candidature de M. Freret, parce que le maire n'a aucune influence à exercer sur la question de l'abrogation des lois de la naturalisation et, en outre, parce que ce fonctionnaire n'a que très peu d'emplois à donner. L'intérêt du parti démocrate-whig devait donc nous faire passer par dessus ces considérations de nativisme: avec d'autant plus de raison que tout espoir n'était point perdu et que, quel que fut le nombre des votans sortis de nos rangs par les motifs dont il vient d'être question, il y en avait encore suffisamment, suivant toute probabilité, pour obtenir un triomphe complet. Mais il était décidé que M. Freret ne serait pas élu et que l'organe de la société des *Natives* ferait échouer son candidat par excès de zèle.

Le jour même de l'élection, le *Louisiana American* avança sa publication pour pouvoir dire aux votans avant l'ouverture des *polls* "que M. Freret n'était point le candidat whig; que l'*Abeille* avait mis son nom en tête de ses colonnes sans en être priée par lui; qu'il était seulement et uniquement le candidat des *Natives Americans*; et que c'était comme tel qu'il voulait être élu." Qu'on juge de l'effet d'une pareille tirade! Et comme si ce n'était pas assez, il publie un tout petit article dirigé, à ce qu'il parait, contre une partie de la population naturalisée, mais dont la rédaction donne aux ennemis de M. Freret l'occasion de le faire considérer comme insultant pour les Créoles; en voici le texte:

"☞ Keep the polls clear, gentlemen Vigilance Committees—give the Natives a fair chance. The "Crayowls" are somewhat celebrated for kicking up a "bit of a row, jist," on these occasions. Having been slaves all their lives, heretofore, they are apt to let their "independence" stick out *rather* in the way of those who, born on the soil, take freedom "the natural way."

Quelque innocentes que fussent les intentions de l'écrivain de cet article et quelque coupable abus qu'on en ait fait, il n'en est pas moins vrai que son influence a été immense sur l'élection. Un très grand nombre de Créoles, amis dévoués de M. Freret ou, ses chauds amis politiques, se croyant insultés, ont voté en masse pour M. Prieur sous l'impression de ce ressentiment accidentel. Plus tard le *Louisiana American* a donné sur cela une explication satisfaisante; mais le mal était fait. Voilà l'exacte vérité; voilà ce que savent comme nous tous les habitants de la Nouvelle-Orléans.

Outre cela, il ne faut pas passer sous silence la bonne organisation et le zèle infatigable du parti tory qui a voté en masse, comme un seul homme, pour M. Prieur.

Que nos amis politiques de l'intérieur ne s'effraient donc pas. Ce sont des circonstances indépendantes de la politique qui ont assuré le triomphe du candidat loco-foco pour la place de maire, ainsi qu'on le verra en juillet prochain. Qu'on se rappelle d'ailleurs qu'en 1840 M. Freret, avec des circonstances moins défavorables, n'obtint que cent et quelques voix de majorité, tandis que le ticket whig obtint en juillet, c'est-à-dire quelques mois plus tard, près de douze cents voix; et qu'en 1838 l'élection du maire démocrate M. Génois ne nous empêcha pas d'obtenir un triomphe signalé au mois de juillet suivant.

THEATRE ITALIEN.—Le public a montré un grand empressement à se rendre à la dernière représentation de *Marino Faliero*, et cet empressement doit prouver au directeur de la Compagnie Italienne qu'il y aurait moyen pour lui de s'assurer de belles recettes à la Salle d'Orléans. Qu'il suive un conseil qui lui arrive de tous les côtés: qu'il mette plus de distance entre les différentes représentations, qu'il choisisse avec soin les opéras où chantent les artistes préférés du public, qu'il monte aussi quelques œuvres nouvelles, et il n'aura pas à s'en repentir. Il nous avait promis *Belisario, Gemma di Vergi, I Puritani*: compte-t-il donc ne pas tenir sa promesse? Il aurait tort et pour lui et pour nous.

Quant à *Marino Faliero*, nous devons dire que rarement ce bel ouvrage a été représenté avec autant d'éclat que mardi soir. Le magnifique duo du premier acte a été dit avec une verve, une puissance entraînante: M. Cecconi était en voix; M. Salvatori plein d'ardeur, et tous deux ont été couverts d'applaudissements. Le dernier n'a pas été moins admirable dans tout le reste de l'opéra; jamais il n'a chanté et joué la dernière scène avec une si incontestable supériorité, avec un talent dramatique aussi profond. Mme Rossi, mal disposée durant le premier acte, s'est relevée au troisième; et l'on n'a surtout que des éloges à lui donner pour le dernier duo avec M. Salvatori. Elle a été à la hauteur de l'artiste qu'elle secondait: c'est tout dire.

Extrait de la correspondance du Charleston Courier:

"La nouvelle de l'invasion du Texas a causé une sensation profonde à Washington, et les abolitionistes surtout s'en sont émus. Ils sont sur le qui vive, et veillent de près l'administration afin de l'empêcher, disent-ils, de contribuer aux secours qu'iront jetter au Texas beaucoup de citoyens américains, afin d'aider la jeune république à conquérir le Mexique, et partant, à consolider le règne de l'esclavage. Ils ont déjà accusé le président Tyler d'une intrigue, dont le but serait d'admettre le Texas dans l'Union. L'opinion générale ici est que la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique est chose très probable. Il existe déjà assez d'inimitié entre les deux peuples, et puis les sympathies du peuple américain sont acquises à la cause texienne. Si la guerre a lieu, l'Angleterre en profitera sans doute pour s'emparer de l'île de Cuba, et s'alliera peut-être au Mexique.

"M. Wise, dans son discours sur le bill qui autorise la négociation d'un emprunt, a dit qu'il était temps de se préparer à soutenir une lutte glorieuse contre l'Angleterre et le Mexique, car nous aurions prochainement ces deux guerres sur les bras. La jeune république du Texas avait déjà été envahie par le tyran mexicain, qui menaçait en même temps notre pays et prolongeait indéfiniment la captivité de quelques uns de nos concitoyens. Il n'avait pu entreprendre la guerre contre le Texas avec ses seules ressources; l'Angleterre lui avait fourni de l'argent. Quant à lui, il ne réclamerait la mise en liberté de ses concitoyens qu'à coups de canon, et ne souffrirait jamais qu'une république dont les Etats-Unis ont été les premiers à reconnaître l'indépendance, fut envahie par les Mexicains."

LES CHACTAS.—Traduit du *Nachitoches Herald*: Il y bien peu d'habitans à Natchitoches qui savent combien près ils vivent d'indiens civilisés. La zône habitée par les Chactas s'étend de l'Arkansas à la Rivière Rouge, et en descendant la Rivière Rouge jusqu'au Fort Smith. Les Chactas sont au nombre de quinze mille, et sont arrivés à un haut degré de civilisation. La constitution qui sert de base à leur code civil a été imprimée en anglais et en chactas, et distribuée aux différentes familles de la tribu. Leur gouvernement est systématique, et le principe de la démocratie populaire y domine. C'est tout simplement un conseil de quarante membres. Leur territoire est divisé en quatre districts, et chaque district élit des représentans, comme nous le faisons, en proportion du chiffre de leur population. Chacun des quatre districts a un chef, auquel sont soumises toutes les lois adoptées par le grand conseil. Le conseil élit annuellement un orateur et un greffier. Les membres reçoivent deux piastres par jour. Le conseil se réunit le 1er lundi d'octobre de chaque année dans un grand et bel édifice, et ne siège jamais plus de deux semaines.

Il n'existe aucune loi parmi les Chactas contre les débiteurs, car ils se fient mutuellement à l'honneur l'un de l'autre. C'est là le caractère saillant de leur beau gouvernement. La nation d'ailleur, est revêtue de plusieurs pouvoirs, et si elle les outrepasse elle se fait tort elle-même. Tout litige parmi les individus est soumis à des juges nommés par le grand conseil, et qui siègent à des époques fixes. Leur code de lois, est, à peu d'exceptions près, le même que ceux de la plupart de nos Etats.

Le coton récolté par les chactas sur les bords de la Rivière Rouge s'élèvera probablement cette année (1841) à plus de mille balles. Sept filatures et un nombre égal de moulins à scie sont en pleine activité dans le territoire indien. Un chactas des plus intelligens nommé David Folsom possède sur la Boggy, à environ quinze milles de la Rivière Rouge, des belles salines dont le produit sert à la consommation de beaucoup de planteurs texiens. Les indiens possèdent dix forges, où se fabriquent des charrues et d'autres instrumens aratoires.

Les écoles des chactas sont fréquentées par beaucoup d'enfans, parmi lesquels règne une louable émulation. Du 20 janvier 1825 au 27 septembre 1830, les Etats-Unis ont alloué à ces indiens environ $20,500, dont $2,500 ont servi à l'établissement d'écoles publiques, et le reste à la fondation d'un grand collège.

Chaque pas que l'on fait dans le pays habité par les chactas, décèle les surprenans effets de l'éducation. La rude cabane de jones a fait place à des maisonnettes propres et comfortables; les femmes s'occupent à filer ou à coudre; et de grandes plantations de maïs, de patates, de citrouilles et d'autres végétaux sont partout en pleine cultivation.

WASHINGTON IRWING, nommé dernièrement ambassadeur en Espagne, a arrêté son passage à bord du paquebot *Independance*, lequel partira pour Liverpool le 7 avril.

Les whigs de Caddo ont nommé le docteur George comme leur candidat à la législature.

VARIÉTÉS.

LA CHAINE D'ARGENT.

(*Voir l'Abeille des 4, 5 et 6*)

UN AN APRÈS.

Par une belle journée de printemps, Mme. Duru et sa fille travaillaient de compagnie dans le jardin attenant à leur maison, assises à l'ombre d'un massif de lilas et protégées par le feuillage précoce contre les tièdes rayons du fiévreux soleil de mars.

—Tu as beau dire, Angélique, tu languis, tu n'es pas heureuse.

Je ne désire pourtant rien.

—Ta tristesse remonte déjà à plusieurs mois; tu as sur le cœur, j'en suis sûre, le refus que ton mari t'a fait d'une loge aux Italiens au commencement de la saison.

—Il m'a donné de trop bonnes raisons pour que je lui garde rancune; et d'ailleurs il me laissait parfaitement libre.

—Tu lui as apporté une assez belle fortune; c'est le moins que tu aies voix au chapitre.

—Ne dites pas cela, maman: Henri et moi nous n'aurons jamais de discussion.

Alors, qu'est-ce qui te fait donc changer comme ça à vue d'œil?

—Mais je ne change pas, maman.

—Je n'y vois peut-être pas clair! Ah, ma chère enfant! tu n'as plus tes fraiches couleurs de jeune fille!

—Vous vous imaginez cela. Et puis aussi, je ne suis plus une jeune fille.

—Tu ne souffres pas?

—Non, maman.

—Et il n'y a pas de brouille dans le ménage?

—N'en jugez-vous pas à chaque instant par vous-même?

—Ton mari est toujours empressé auprès de toi?

—Toujours, ce cher Henri!

—Mon Dieu, mon Dieu! dit Mm. Duru en levant les yeux au ciel comme pour implorer sa divine assistance.

—Je vous vois venir, maman.

—Alors tu devrais bien faire quelques pas à ma rencontre,

—Soyez certaine que si j'avais une bonne nouvelle à vous apprendre, je ne tarderais pas à vous l'annoncer.

—Qu'ai-je donc fait au bon Dieu, qu'il n'écoute pas mes prières! moi qui donnerais la moitié de ma fortune pour être grand'maman!

Après un silence:

—C'est égal, reprit-elle, tu me caches quelque chose!

—Rien, absolument rien. Quel plaisir trouvez-vous à vous créer des chimères pour vous rendre malheureuse?

—Que veux-tu! c'est plusfort que moi. Depuis quelque temps nous sommes gênés les uns envers les autres, nous ne sommes plus comme nous étions. Ah! ton mari a bien changé pour moi:

—Vous me forcez à vous dire, maman, que c'est vous qui avez changé et non pas lui.

—Il y a peut-être un peu de ma faute, je le veux bien; mais si Henri était occupé, tout ça ne serait pas arrivé. Je suis de bon compte, cela me révolte de voir toute la longueur du jour un homme les bras croisés.

—Mais il travaille continuellement.

—Ah! oui, parlons-en! il lit ou il écrit depuis le matin jusqu'au soir; est-ce travailler ça?

—Voulez-vous qu'il pioche la terre?

—Je voudrais qu'il ne fût pas toujours là, sous nos yeux; je voudrais qu'il eut une occupation assidue, une place, un état, ou n'importe quoi; quand ça ne lui rapporterait rien, ça me serait égal, pourvu qu'il fit quelque chose.

—Moi, j'aime mieux qu'il reste libre et indépendant puisqu'il le peut.

—Au surplus, c'est votre affaire à tous les deux, ça ne me regarde pas; mais si tu veux le savoir, j'ai un gros poids sur le cœur, et ça me fait bien de la peine

—Voyons! qu'est-ce que c'est, ma bonne mère?

—Hé bien! ton mari ne m'aime plus.

—Comme vous êtes injuste! Je conviens que devant vous il n'est pas toujours le même que lorsque nous sommes seuls lui et moi; c'est un tout autre homme, je ne le reconnais plus.

—Tu vois bien.

—Mais il vous aime, et je puis vous en donner des preuves.

—Dis donc bien vite.

—D'abord, s'il n'a pas voulu prendre à l'année cette loge aux Italiens dont vous parliez tout à l'heure, c'est uniquement par considération pour vous, pour ne pas vous priver de votre partie de boston, que vous préférez à la musique.

—Je t'en remercie. Tu n'aurais pas dû me laisser ignorer cette attention-là.

—Ensuite.... mais vous ne vous fâcherez pas?

—Tu es drôle! veux-tu me dire une sottise, par hasard!

—Non, mais ce n'est pas un compliment non plus.

—Ne fais donc pas l'enfant.

—Ecoutez, maman, il vous échappe quelquefois des fautes en parlant.

—A qui ça n'arrive-t-il pas?

—C'est bien vrai; plus ou moins, tout le monde en fait.

—Eh bien! je fais comme tout le monde! Après?

—Vous en faites peut-être un peu plus que d'autres personnes.

—Dès qu'on en fait, un peu plus ou un peu moins, il me semble que ça ne tire pas à conséquence. Où veux-tu en venir?

—Il y a quelques, jours, Henri était dans la salle de billard avec plusieurs de ses amis, entr'autres mon cousin Campagnard et M. Godefroid. Comme je distinguais la voix de mon mari parmi les autres, machinalement j'ai prêté l'oreille. Oh! que n'étiez-vous là! Campagnard répétait avec affectation un de ces mots que vous dites sans réflexion, et qui, mal interprétés, peuvent prêter à la plaisanterie.

—De quoi se mêlait-il, Campagnard? Je lui conseille de parler des autres, ça lui va bien!

—J'aurais voulu que vous entendissiez comme Henri l'a remis à sa place.

—Il aurait dû le mettre à la porte.

—Avec quelle chaleur mon mari faisait à ses amis l'éloge de vos bonnes qualités! quelle justice il vous rendait!

—Il a du bon, je le sais bien.

—Jamais, quels que fussent ses griefs, jamais en arrière il ne m'a fait une plainte contre vous.

—C'est une petite leçon que tu me donnes là; tu trouves que j'ai tort de me plaindre de lui. Avec qui veux-tu donc que je me soulage, si ce n'est avec toi?

Angélique ne répondit pas.

—Ce que je lui reproche surtout, reprit Mme Duru: c'est son manque de confiance. Son argent, qu'en fait-il? à quoi l'emploie-t-il? On n'en sait rien. Il me semble pourtant que ça me regarde un peu. Son temps où le passe-t-il? où va-t-il quand il sort? Il n'en dit jamais un mot. Que pense-t-il? Pour le savoir, il faut lui arracher une à une les paroles. Si on lui connaissait un défaut, s'il jouait, par exemple, ça serait malheureux; mais enfin on se dirait: "Il est au jeu, il dépense son argent au jeu, il pense au jeu. Très bien!" Mais avec lui, ce n'est pas ça; il mène en apparence la conduite la plus régulière, il ne se dérange jamais, et pour savoir ce qui l'occupe, il faut se mettre martel en tête. Quand on ne voit pas les défauts d'un homme, il y a un vieux dicton qui dit que le diable n'y perd rien, c'est qu'il en a de cachés.

—Vous voudriez traiter Henri comme un petit garçon, vous voudriez qu'il vous rendît compte de toutes ses actions, de toutes ses pensées, comme je le fais moi-même: c'est demander l'impossible: soyez donc raisonnable.

—Quand il n'aurait rien de caché pour moi, où serait le mal!

—Puisque son caractère s'y refuse, résignez-vous; aimez-le tel qu'il est. Quand vous n'avez pas un tort véritable à lui reprocher, ne lui en supposez pas; mettez moins d'aigreur dans vos relations avec lui, et vous verrez que peu à peu il redeviendra pour vous ce qu'il était et il n'y a pas encore bien longtemps.

—C'est toi, ma pauvre Angélique, qui souffres de tout ça: ta santé s'affaiblit. Aussi, pour te remettre, nous irons passer l'été aux Eaux.

—J'avais grande envie d'aller à Néris, parce que Caroline y va.

—Eh bien, nous irons.

—Henri s'y oppose.

—Ah ça, mais, il te refuse donc tout ce que tu lui demandes?

—Il veut aller passer l'été chez son père, qu'il n'a pas vu depuis notre mariage et qui nous attend.

—Son père! il en parle toujours!

—Voulez-vous lui faire un reproche d'être bon fils?

—S'il aime son père mieux que nous qu'il aille le voir tout seul son père! Nous; nous irons à Néris; je l'ai mis dans ma tête et je n'en aurai pas le démenti.

—Ne dites rien maman; voici Henri.

—Tant mieux, car je veux lui parler, au contraire.

—Je vous en prie....

—Laisse-moi faire.

—Quelle belle journée! dit Henri en s'approchant.

—Tu vois que nous en profitons, mon ami; nous avons déserté le salon pour le jardin.

—Voulez-vous venir faire une promenade au bois, mesdames?

—Merci, je n'ai pas envie de sortir, répondit Mme Duru.

—Et toi, Angélique?

—Ni moi non plus, mon ami, répondit-elle à contre-cœur en jetant sur son mari un regard d'intelligence en signe d'excuse et de regret.

—Il ne faut pas que cela vous empêche de faire atteler la calèche, reprit Mme. Duru; il y a quelques jours que les chevaux ne sont sortis, ça leur fera du bien de prendre l'air.

—Je vous remercie, répondit-il. Si vous le trouvez bon, je me déchargerai sur votre palefrenier du soin de promener vos chevaux; il s'en acquittera beaucoup mieux que moi.

—Je n'ai pas l'intention de vous blesser.

—J'en suis convaincu, madame.

—Je vous ai déjà prié de ne pas m'appeler Madame. Dans votre bouche, ce mot-là me choque!

Henri garda un silence très pénible à Mme Duru, qui attendait au moins une excuse. Angélique en fit la remarque et se hâta de prendre la parole.

—Tu va sortir seul, mon ami? dit-elle.

—Puisque tu ne veux pas m'accompagner.

—Et de quel côté te diriges-tu?

—A l'aventure!

Et comme il allait s'éloigner:

—Un mot, Henri, dit Mme Duru.

—Je suis à vos ordres.

—Pourquoi ne voulez-vous pas laisser aller votre femme aux eaux?

—Angélique a du vous dire les motifs qui me faisaient désirer de passer la belle saison chez mon père, répondit-il en fixant sa femme d'un air de reproche: L'année dernière, ajouta-t-il, vous lui avez vous même promis votre visite pour cet été; il se fait une fête de nous recevoir; et puis ma famille ne connait pas encore ma femme, et je tiens à la lui présenter. D'ailleurs, nous serons en Normandie chez nous, au milieu de parens et d'amis et cela est préférable, il me semble, à la vie d'auberge qu'on mène aux Eaux en compagnie d'étrangers.

—Mais Angélique est souffrante, et les eaux de Néris sont nécessaires à sa santé.

—Alors tout est dit; je m'excuserai auprès de mon père, et nous irons à Néris.

—Ne prends pas parti si vite, dit Angélique, qui crut devoir intervenir; nous avons tout le temps de nous décider.

—Au moins ne m'accuse pas de tyrannie, lui dit Henri en l'embrassant.

Il salua sa belle-mère et s'éloigna.

Mme Duru ne trouvant rien à blâmer dans la réponse de son gendre, qu'elle attendait toute différente, ne se pressait pas de reprendre l'entretien. Angélique jouissait en secret de l'embarras de sa mère. Un domestique vint les tirer de leur préoccupation en leur annonçant la visite de M. Godefroid.

—Faites attendre! dit Angélique avec vivacité.

Le domestique s'éloigna.

—Pourquoi le faire attendre? demanda la mère un peu surprise.

—Je ne veux pas le recevoir.

—Encore une fois, pourquoi?

—M. Godefroid se méprend sur l'accueil bienveillant que je lui ai fait jusqu'ici; il me tient des discours que je ne veux ni ne dois entendre.

—T'a-t-il fait quelque sottise?

—Non.

A la bonne heure! Je me disais bien aussi....

—Il est votre protégé et votre favori, je le sais.

—Oui, j'ai du plaisir à le voir; c'est un bon enfant.

—Qui se permet de faire la cour à votre fille.

—Comment! Je ne me suis pas aperçue de ça. C'est égal, je vais le tancer d'importance, ce joli muguet!

—Gardez-vous en bien. Quand M. Godefroid verra que je l'évite, il comprendra sa faute, et n'y retombera plus. Cela vaut mieux qu'une explication toujours pénible.

—Tu as raison. Monte chez toi, je vais le recevoir ici.

Godefroid n'attendit pas longtemps seul; il fut bientôt rejoint au salon par Sébastien Campagnard, qui de son coté venait voir Henri.

—Fortuné hasard! s'écria l'artiste aussitôt qu'il l'aperçut. Vous me négligez, mon généreux ami: je ne vous vois plus.

—Les visites que je vous ai faites me coûtent assez cher, répondit Campagnard avec mauvaise humeur; c'est un luxe au-dessus de mes moyens, et dont je me priverai à l'avenir.

—Vous en avez le droit.

—Ah ça! et mon portrait?

—Je le ferai, votre portrait, car je tiens à m'acquitter envers vous.

—Comment! vous le ferez! Mais il était achevé!

—Je n'en étais pas content: il était indigne de vous.

—Envoyez-le-moi tel qu'il est, je ne vous ferai pas de reproches, quoique je l'aie payé assez cher!

—Cent écus, c'est le prix convenu.

—Savez-vous combien je vous ai donné à valoir sur ces cent écus-là?

—C'est un compte à faire que cela ne vous cause pas d'inquiétudes.

—Quatre mille francs s'écria Campagnard d'une voix éclatante.

—Alors, c'est moi qui suis votre débiteur, dit Godefroid avec le plus grand calme.

—Envoyez-moi toujours mon portrait, car pour le reste, je crains bien d'attendre long-temps.

—Hélas! je vous dois un aveu pénible.

—Ne me demandez pas un sou, interrompit vivement Campagnard, je ne vous le prêterai pas.

—Remettez-vous de votre chaude alarme, il ne s'agit point d'emprunt.

—C'est que vous préludiez toujours ainsi pour me demander un à-compte.

—Rassurez-vous, capitaliste aux abois.

—Que voulez-vous donc me dire?

—Vous n'ignorez pas que les tailleurs sont plus barbares envers leurs débiteurs que les tartares envers leurs ennemis.

—Que me chantez-vous là?

—Le mien avait une idée fixe; il s'obstinait à me faire mettre sous les verrous si je ne soldais pas une lettre de change très arriérée, je dois le dire. Dans cette alternative extrême, il m'a fallu composer. Dieu vous protège contre le courroux d'un Germain!

—Vous moquez-vous de moi.

—Or, cet estimable industriel, a comme vous la manie des grandeurs, comme vous il est lieutenant dans la garde nationale, comme vous encore il est petit, trapu, ventru et fort peu héroïque sous les armes; en un mot, il y a entre vos deux personnes une très grande ressemblance de difformités.

—Savez-vous que vous commencez à m'ennuyer.

—Sa chaste moitié éprouvait depuis longtemps, m'a-t-il dit, le désir louable d'avoir incessamment sous les yeux, pour la contempler à loisir, l'image chérie de son époux.

—Vous lui avez donné mon portrait! s'écria Campagnard d'un air inspiré.

—Pour assouvir sa rage furibonde, j'ai dû mettre sa tête sur vos épaules.

—Mais c'est une infamie!

—Vous en serez quitte, reprit le peintre avec le plus grand sang-froid, pour me donnar douze ou quinze séances, et l'année prochaine vos nobles traits auront les honneurs du Louvre, je vous le proteste.

—Vous avez disposé d'une chose qui ne vous appartenait pas: c'est un vol!

—Vous avez un malheux penchant à exagérer l'expression.

—Je dévoilerai votre conduite à tous nos amis; je vous démasquerai, vous n'échapperez pas à ma vengeance.

—Jouissez dès à présent de ce bonheur si cher aux dieux, car je vous ai prévenu en me démasquant moi-même. J'ai déjà raconté le fait à vingt personnes au moins, et l'anecdote court les cercles. Puisque vous en êtes le héros, vous n'apprendrez pas sans plaisir qu'elle obtient un certain succès. Je ne vous dirai pas toutefois si elle vous fait beaucoup d'honneur.

En ce moment, le domestique de Mme. Duru vint prévenir Godefroid qu'elle l'attendait au jardin. Campagnard, voyant son mystificateur s'éloigner, prit tout à coup une attitude menaçante, et l'accompagnant d'un geste provocateur, il lui jeta en manière d'adieu ces paroles redoutables:

—Tout n'est pas fini entre nous, mon petit monsieur! vous entendrez parler de moi!

—J'attends sans effroi le tonnerre de vos foudres vengeresses, répondit l'artiste en se retirant.

(*La suite à demain.*)

A. RIVAROL.

DERNIERES DATES.

New York	mars 26	Londres	fév 19
Boston	mars 26	Liverpool	fév 19
Philadelphie	mars 27	Paris	fév 16
Washington	mars 27	Havre	fév 15
Baltimore	mars 27	Bordeaux	fév 10
Charleston	avril 1er.	Madrid	fév 6
Vera-Cruz	mars 6	Cadix	fév 2
Tampico	mars 10	Havane	mars 28
Mexico	mars 2	Houston	mars 29

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Oconee, Jackson, New-York, J. E. Woodruff
Barque Euphrates, Pemberton, Marseilles, Boutin, Gally & Co.
Barque danoise Orien, Mutthisen, Hambourg, Alexander & Hynson
Barque Caspian, Billings, New York, Geo. Bedford & Beck

ARRIVES.

Bateau de remorque Star, Heaton, des passes, ayant mis en mer les navires John & Robert et Royal William et conduit en rade le navire Leopard et la barque Pursuit.

Bateau de remorque Invincible, Howren, du Détour des Anglais ayant à sa remorque la barque Bashaw.

Navire Leopard, Snow, de Hull, le 14 février, sur lest, au capitaine.

Barque anglaise Pursuit, Spence, en 60 jours de Liverpool, à W. Prehn.

Barque Bashaw, Howes, en 16 jours de Boston, à Harrod & Darling.

Goelette Extio, Robinson, de Baltimore, sur lest au capitaine.

Steamer John H. Hills, Sisson, de Bolivar.
" Patrick Henry, Dorsey, St. Martinville.
" John Armstrong, Strock, Lafourche.
" Gov. Yell, Martin, de la Balise.
" St. Louis, Convers, St. Louis.

MEMORANDA.
Batimens hélés.

La barque Bashaw rapporte avoir hélé le 21 du mois dernier lat. 25, long. 69, 15, O. le navire Henry Kneeland, faisant voile de New York pour Londres.

Le 26, lat. 26, 53, N. long. 75, O., échangé des signaux avec la barque Wessacumcon.

Le 26, à la hauteur de Berry Islands, aperçu un gros steamer entrant à Nassau.

Le même jour, hélé la barque Diantha, Sherey, de Portsmouth, N. H.

Le 2 avril; lat. 26, 30, N, long 87 O. hélé le brick baleinier America, de Wharehan; il avait à son bord 340 barils d'huile de sperme.

☞ Ni les consignataires, ni le capitaine de la barque anglaise PURSUIT, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage dudit navire
7 avril WILLIAM PREHN, 66, Douane.

CORDE et Toile d'Emballage—2000 pièces et rouleaux à vendre par MAUNSEL WHITE & Co, 19 fev rue Gravier.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers,
Nouvelle Orléans, le 6 avril 1842.

A L'ELECTION des directeurs de cette compagnie qui a eu lieu le 4 du courant par les actionnaires, les personnes dont les noms suivent ont été dument élues:

Geo. Bedford	P. N. Wood,
R. H. Brunet,	Wm. Tufts,
Ralph Hubbard,	W. F. Hepp,
J. Knettle,	S. Stewart
J. U. Stilwell,	E. W. Sewell.
A. W. Haines,	A. D. Crossman.
J. Cockayne.	

Et à une assemblée du bureau des directeurs, tenue le 5 du courant, G. Bedford a été unanimement réélu président et
7 avril—8 E L TRACY, Secrétaire

LANGUE ANGLAISE.
COURS D'INSTRUCTION, SYSTEME ORAL.

J. S. PALOS, professeur de langues, informe les amateurs de la langue anglaise, qu'il vient d'ouvrir un cours d'anglais par le systeme Oral. Par cette méthode les élèves apprennent à parler couramment l'anglais, à le lire et l'écrire facilement, sans étudier la grammaire, ni aucun autre livre.

Cet admirable système, étant inconnu dans cette ville-ci, ceux qui douteront de son efficacité pourront faire l'essai de trois leçons avant de se resoudre à suivre le cours (sans rien payer.) Le professeur ouvrira une seconde classe le mercredi 13 du courant à 8 heures du soir, si le nombre des souscripteurs est suffisant.

En classes les élèves ne paieront que $6 par mois. Les Messieurs qui désirent savoir parler l'anglais ne devraient pas mépriser les avantages offerts par le *système oral*, l'unique méthode qui puisse vaincre les difficultés de cette langue.

Leçons particulières en Anglais et en Espagnol par la grammaire, les élèves jouiront des avantages du système Oral, qui les mettra en état de parler la langue dans la moitié du tems que demande tout autre système.

Pour plus de détails s'adresser no. 165, rue Bienville.
7 avril

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse de St. Bernard—Cour des Preuves—Succession Antoine Bienvenu père. En vertu d'un ordre de la Cour des Preuves de cette paroisse, il sera vendu par le soussigné, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, dans la ville de la Nouvelle Orléans, samedi le 7 mai 1842, à midi, la maison et terrain ci-après décrits, savoir: Un terrain situé rue de l'Esplanade entre les rues Craps et d'Amour, ayant mesure américaine, trente et un pieds huit pouces de face à la rue de l'Esplanade, et soixante dix sept pieds de profondeur entre lignes parallèles, et borné des deux côtés par une allée qui est à l'usage commun des propriétaires limitrophes, avec les bâtisses qui sont dessus, consistant en une maison en briques à étage, cuisine, &c. &c.

Conditions de la vente: Un dixième comptant, et la balance à un et deux ans de crédit en billets endossés à la satisfaction de l'administrateur et hypothèque jusqu'à parfait paiement, et en coupons à la convenance des héritiers.
Paroisse de St. Bernard, le 6 avril 1842.
7 avril—4 f en 30j OCTAVE S. ROUSSEAU, Juge.

PORC—147 barils porc mess;
6 do M. O.
3 do mess soft;
1 do chopps et petits morceaux;
1 do mess, refusé,
1 do épaules, endommagé;
1 do do et machoires,
à vendre par MERLE, BEYLLE & Ce.
7 avril 45, Vieille-Levée.

ASSOCIATION CONSOLIDEE
Nouvelle-Orléans, 6 avril 1842.
CETTE Banque tire sur Paris et Londres.
7 avril G. MILTENBERGER, Caissier.

AVIS—MM. Taylor & Medley ont aujourd'hui acheté de MM. Annishad & Otta, le stock entier des marchandises sèches contenues dans le magasin rue de Chartres No. 22, qui sera réouvert lundi 11 du courant. 7 avril

LARD—40 barriques jambons, 40 do plats côtés, 40 do épaules, en magasin et à vendre par FERGUSON & REID,
7 avril 20, rue Poydras.

HABILLEMENS d'été—400 caisses de différentes descriptions, formant un assortiment complet, à vendre par W FROST & Co.
7 avril 28, Vieille Levée

COTON de Lowell 4|4 et 7|8 à vendre par
7 avril W FROST & Co, 28, Vieille Levée

PIQUE de Marseilles—8 caisses, à vendre par
7 avril W FROST & Co., 28, Vieille Levée

BATISTE—2 caisses blanche, à vendre par
7 avril W FROST & Co., 28, Vieille Levée

HUILE et blanc de baleine, savon de Boston, à vendre par W. FROST & Co.
7 avril 28, Vieille Levée

CLOUS de fer de Suède, à vendre par
7 av W. FROST & Co, 28, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—50 caisses blanc, à vendre par
7 avril B VALLS, 35, Gravier.

CIGARES—400,000, Regalias, Imperiales, Canones, Cazadores, de la Cabane, Norma, Lord Byron, Constancia, et autres marques populaires, à vendre par
7 avril B. VALLS, 35 Gravier.

RIZ—40 tierçons de la Caroline du Sud, à vendre par
7 avril B VALLS, 35 Gravier.

AMANDES—100 caisses amères et 40 surons douces, à vendre par B. VALLS,
7 avril 35, rue Gravier.

RHUM—8 barils N. E. à vendre par
7 avril B VALLS, 35, Gravier.

GENIEVRE—8 pipes de Hollande, à vendre par
7 avril B. VALLS, 35, Gravier.

VINS—Hock, Sherry, Madère, Porto, Bordeaux en barriques et en caisses, à vendre par
7 avril B. VALLS, 35, Gravier

CAFE de la Havane, à vendre par
7 avril B. VALLS, 35, Gravier.

CAFE de Rio de qualité supérieure, à vendre en magasin par WILLIAM PREHN,
7 avril 66, Douane.

BLANC de Plomb—350 barillets New York et Saugerties, à vendre par WILLIAM PREHN,
7 avril 66, Douane.

SALAISONS et Conserves—Une petite facture dernièrement reçue, à vendre par J W STANTON & co,
7 avril Encoignure Lafayette et Magasins.

MAGASINAGE à bon marché dans le magasin à l'épreuve du feu encoignure des rues Lafayette et Magasins, bien convenable pour café, mais et autres articles semblables, s'adresser à J W STANTON & co,
7 avril Enc. Lafayette et Magasins.

CHANGE sur New York—Un check de banque de $1000 à vue, à vendre par FOSDICK & BROTH.
7 avril 66, Camp.

ON a besoin d'argent de l'Alabama, s'adresser à
7 avril M. HOLLANDER, 42, Camp

ON a besoin de billets des banques Orleans, Exchange et Améliorations. S'adresser à M. HOLLANDER,
7 avril 42, Camp

BILLETS de la banque d'Atchafalaya à vendre par
7 avril M. HOLLANDER, 42, Camp

ESPECES et or demandes par M. HOLLANDER,
7 avril 42, Camp

NATTES de Canton, à vendre au comptant. Les soussignés ne voulant plus faire le commerce de nattes blanches et de couleur, offrent à vendre leur stock qui comprend toutes les largeurs, au comptant en gros et en détail. PEET & NORTH.
7 avril 13, rue Chartres.

MARCHANDISES à bon marché—Les soussignés ont reçu un grand assortiment de marchandises convenables pour le commerce de la campagne consistant en, coutellerie fine, couteaux et canifs, parfumerie, brosses, capsules, cannes à pêcher et autres, fusils, carnassières, aussi un assortiment général d'articles de menage, à vendre par HYDE & GOODRICH,
7 avril 18, Chartres.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour du Premier district judiciaire—Je certifie par le présent que le 20 du courant ordre a été accordé par la Cour susdite dans l'affaire du bureau des directeurs de la banque des Marchands demandant une assemblée des actionnaires etc, instituée dans ladite Cour sous le No. 21,106 du docket de ladite Cour, arrêtant toutes poursuites contre ladite banque.
Bureau du Greffier, le 28 mars 1842.
P. LEBLANC,
7 avril—4f en 30j Député Greffier.

A VENDRE à bas prix pour cause de départ, une superbe harpe de Chailliot. Pour les conditions, s'adresser à WEIL FRERES,
6 avril—4 No. 211, rue Royale

MEUBLES à vendre, pour cause de départ.—Le soussigné devant s'absenter du pays, offre à l'amiable et à bon marché son mobilier composé entr'autres articles des suivans:
2 grands lits,
1 do pour enfant,
2 grandes armoires en acajou, dont une avec glaces françaises,
3 pendules,
4 paires pots à fleurs,
1 beau meuble fond oleu, avec rosas composé de 2 causeuses, 2 fauteuils, 12 chaises et 2 tabourets,
1 piano de Pleyel avec un serre musique et 1 tabouret, table à manger, side-board, baterie de cuisine &c.
A. CARRIERE,
No. 242, rue Bourgogne, la maison avant l'enc. Dumaine
Il offre aussi deux negresses, une très bonne blanchisseuse et l'autre cuisinière, excellens sujets qu'il donnera à l'essai. 6 avril—4

CHANGEMENT de Domicile—Les soussignés ont transporte leur comptoir rue Tchoupitoulas, no. 75.
6 av CH. C. SACKETT & Co.

BŒUF et Porc—450 barils et 370 1|2 do. à vendre par CH. C. SACKETT & Co,
6 av 75, Tchoupitoulas.

BEURRE et Fromage de Goshen—.0 barillets et 50 caisses en débarquement du navire Panthea, à vendre par
6 av TUFTS & HOBART, 20, Douane.

MAQUEREAUX—40 barils no 3, en magasin et à vendre par TUFTS & HOBART,
6 av 20, Douane.

SUCRE—40 boucauts de sucre en débarquement et à vendre par
6 avril R. BRUGIER, 9, St Louis.

TOILE d'emballage de l'Inde—12 balles 45 pouces de large, à vendre par L. A. LEVY, Jnr.
6 avril 30, Douane

DENIMS—20 caisses bleu, à vendre par L A LEVY Jnr,
6 nov 30, Douane

ETOFFE à moustiquaire—600 pièces 8|4, à vendre en magasin, et dernièrement reçues par
6 avril L A LEVY Jnr. 30, Douane

CAFE de la Havane—300 sacs 1re qualité à vendre par
6 av MANUEL BLASCO, 26 Commerce.

SUCRE de la Havane—100 caisses blanc, et 40 do brut à vendre par MANUEL BLASCO,
6 av 26 Commune.

CIGARES de la Havane—Un assortiment général de toutes les marques, constamment en main, à vendre par
6 av MANUEL BLASCO, 26 Commune.

COFFRE forts—2 en fer de Philadelphie, à vendre en magasin par
6 av J. H. ASHBRIDGE, 97 Camp.

SYSTEME oral français de Manesca en 2 volumes, deuxième édition revue à vendre par
6 av NORMAN, STEEL & co, 14 Camp.

FEVE DE CHARLESTON—14 tierçons en magasin à vendre à bas prix par A. C. TREMOULET,
30 mars—6 11, Vieille-Levée.

VIN de Catalogne—160 barriques et 120 quarts de barriques, en débarquement du brick Dolfin de Barcelone, à vendre sur la Levée par J N RICULFI,
16 mars 58, rue Royale

HOTEL DU BAYOU ST. JEAN AUX PIQUETS.

OUVERTURE le 1er. dimanche d'avril 1842.—Ce superbe établissement tout reparé à neuf offre aux amateurs par sa situation sur les bords du lac, un refuge contre les chaleurs de l'été. Un restaurant des mieux approvisionnés sera à la disposition du public et aux mêmes prix des restaurants de la ville. Des pêcheurs attachés à l'hotel fourniront au moins deux fois par jour les meilleurs poissons de lac; un jardin potager fournira de même toutes espèces de légumes fraiches. Espérant mériter par mes soins l'encouragement du public je ferai tout pour m'en rendre digne. 2av—3 B. B.

A VENDRE OU A LOUER.

La maison et le terrain occupés actuellement par le Dr. Luzemberg près la rue du Canal. Aussi, à vendre une voiture, une paire de chevaux de cabriolet, une excellente vache laitière et différens articles de meubles.
Pour plus d'informations, s'adresser au No. 17, rue des Remparts. 26 mars—10

GEOLE DE POLICE—1re. MUNICIPALITE.
Dépot Général pour les Esclaves marrons.
DETENU au dépôt général ci dessus, un nègre nommé FRANCK, se disant appartenir à M. Louis Brown, de Monroe, (Arkansas), âgé d'environ dix sept à dix huit ans, taille d'apeuprès cinq pieds, ne parlant qu'anglais.
Ce nègre ayant déjà été annoncé comme détenu à la geole de police sera vendu dans le délai prescrit par la loi s'il n'est pas réclamé avant ce temps.
ED. PLANCHARD,
12 mars—90f de s.et9m 1pm Gardien de la Geole.

$50 DE RECOMPENSE,
POUR la prise du mulatre foncé JIM NELSON, qui est parti de la presse à coton d'en bas, la nuit dernière; il est de forte taille, environ 5 pieds 9 pouces, un peu bancal et a une cicatrice sur la joue droite. Il portait une paire de pantalons bleus. Les capitaines de navires, bateaux et autres embarcations, sont requis de ne pas lui donner asile.
1er av D. F GUEX, secrétaire.

A VENDRE.—Un CABARET et GROCERIE, situé à l'encoignure des rues Clio et Apollon. On le vendra à un prix modéré et on garantit qu'il n'y a aucune dette sur le cabaret. S'adresser sur les lieux.
23 mars—☞

VENTES DE SHERIF.

Banque des Citoyens de la Louisiane vs. la Compagnie des magasins à tabac de la Nouvelle-Orléans.

COUR DE PAROISSE.—No. 14,380 En vertu d'un ordre de saisie et de vente à moi adressé par l'honorable Cour de Paroisse, dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans, il sera vendu à la Bourse de Cité, rue St. Louis, entre les rues Chartres et Royale, dans cette ville, jeudi le 7 avril 1842, à midi, la propriété ci après décrite, saisie dans l'affaire ci-dessus, savoir:

1o. Une certaine étendue de terre située dans la paroisse d'Orléans, à environ deux milles au-dessous de cette ville et sur la même rive du fleuve Mississipi, ayant un arpent de face au fleuve sur quarante arpents de profondeur, borné à la ligne supérieure par la propriété ci-après décrite et à la ligne inférieure par la propriété ci-après troisièmement décrite.

2o. Un morceau de terre contigu à l'étendue de terre ci-dessus decrite et mesurant un pied de face au fleuve sur quarante arpens de profondeur et face à la rue Pologne.

3o. Et une étendue de terre contigue à la terre ci-dessus décrite et mesurant un arpent et un tiers face au fleuve sur une profondeur de quarante arpens entre deux lignes s'élargissant dans le fond, borné à la partie supérieure par l'étendue de terre ci-dessus premièrement décrite et à la partie inférieure par la propriété de Manuel Andry; ensemble avec les édifices en briques consistant en magasins à tabac construits sur les trois lots ci-dessus décrits et toutes les autres dépendances qui y appartiennent.

Conditions.—Cette criée étant la seconde et dernière, la propriété ci-dessus décrite sera adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur pour le prix qui en sera offert à douze mois de crédit; l'acheteur fournissant son obligation avec caution bonne et suffisante, portant intérêt à raison de dix pour cent l'an et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

V. ALLAIN,
21 m—3f21, 28 et 7 Shérif de la Paroisse d'Orléans.

J. C. Morgan vs. J. F. Curns.

COUR DE PAROISSE.—No. 14786.—En vertu d'un ordre de vente à moi adressé par l'hon. Cour de Paroisse, dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, il sera vendu sur les lieux, Exchange Place, entre les rues du Canal et de la Douane, jeudi le 7 avril 1842 à 9 heures A. M. Un lot de périodiques, de livres, de fournitures de bureau, de *tomatorpills*, de sucre candi au marhube &c. saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions:—Comptant.

V. ALLAIN,
4 a 4 Shérif de la Paroisse d'Orléans.

SUCCESSION DE JN. S. P. CHANDLER—Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de J. P. Chandler sont invités à les adresser au soussigné. Tous ceux qui doivent à cette succession sont priés de venir régler leur compte à son comptoir rue Conti, no 15
29 m—3 en 10j A. DUMONTEIL, curateur.

INSTITUTION DE JEUNES GENS.

MR. l'abbé RAVIOL à l'honneur de prévenir les pères de famille qu'il vient de fonder une institution dans cette ville, rue Condé (ancien couvent des Ursulines). L'expérience du directeur, son caractère, font espérer que cette institution naissante sera fréquentée bientôt par les enfans que les parens veulent solidement faire instruire.

L'enseignement divisé en 3 cours, cours supérieurs, cours élémentaire, cours preparatoire au commerce, présente à tout enfant une place convenable. Ces cours se font en français par le directeur, et en anglais par un professeur attaché à l'établissement. Les classes s'ouvriront le 4 avril 1842. ☞ Voir le prospectus.

S'adresser à M. l'abbé Raviol à l'institution ou le faire demander à son hôtel, rue Dumaine No 26. 2 avril—4

LECCIONES PARTICULARES DE LA LENGUA INGLESA.

MR. ORTON, profesor de la lengua Inglesa tiene el honor de participar al publico, á sus antiguos discipulos y á los estrangeros que continua como hasta aqui, á dar lecciones particulares. M. Orton ha adquirido en el espacio de siete años de enseñar el idioma Inglés en las principales instituciones de esta ciudad, un metodo sencillo y eficaz por el cual el discipulo conseguirá facilmente el fin que se propone. M. O. posee los idiomas Frances y Castellano y dará las instrucciones en el idioma que el discipulo desee. Las personas que quisieren honrarlo con su confianza podran dirigirse á la Academia de Mr. Buffet, calle de Bourbon No. 53, ó á la libreria de Mr. Lelievre, calle de Santana, esquina de la calle Real. 14 fev

MADAME FERRIOT, Sage-Femme, successeur de feue Madame Veuve Fremeux et recommandée par le docteur Ossenard, à l'honneur de prévenir les dames de cette ville que Madame Gicquel partant pour France lui laisse sa clientelle par ses recommandations.

Elle ose esperer mériter la confiance dont on voudra bien l'honorer.

Son domicile est fixé rue Royale 161, entre Toulouse et St. Pierre, ancienne residence de Madame Ve. Fremeux.
5 avril—15 f

CHANGEMENT DE DOMICILE

MME TRIDON, maîtresse sage-femme, reçue de la faculte de médecine de Paris, après y avoir remporté le 1er prix d'accouchement et reçue de nouveau par le jury médical de la Nouvelle-Orleans, a l'honneur de vous prévenir qu'elle vient de se fixer à la Nouvelle-Orleans, encoignure Royale et Orleans, pour les personnes atteintes des affections de la matrice, teigne et vaccine, le tout par un traitement méthodique. Elle ose vivement flattée de la confiance dont les dames voudront bien l'honorer.
23 dec—1 an.

AVIS—William DeBuys ayant acheté les intérêts de Wm. Turner, dans le moulin à scie à vapeur qu'ils exploitaient ensemble dans la 3e municipalité, la société est dissoute à dater de ce jour. Les personnes qui ont des réclamations à faire contre le dit moulin voudront bien les adresser à William DeBuys et celles qui doivent sont invitées à payer à lui même.
Nlle. Orléans, le 1er. avril 1842.
WM. TURNER.
2 av—6 WM. DEBUYS.

LES personnes qui doivent au moulin à scie sont invitées à payer leurs comptes à Mr A. E. Perry, collecteur ou à Mr. Timothy White, teneur de livres au moulin, qui sont seuls autorisés par moi à recevoir le montant de ces comptes.
Nlle. Orleans, le 1er. avril 1842.
2 av—6 WM. DE BUYS

DERNIEREMENT reçu et à vendre d'importation directe:
12 caisses bas blanc et chaussettes de différentes qualités.
1 caisse cols fichus, pèlerines et manchettes brodées.
4 do paniers de fantaisie et jouets d'enfans.
Eventails, gants filets, rubans noirs no. 1 à 9, parfumerie, coutils, guinghams, indiennes et autres articles, par H. CAHUZAC,
6 avril—3f 36, rue de Chartres, au premier

A VENDRE par le Soussigné:
200 caisses vin marques St. Julien et Haut Brion
10 do meunier français.
200 paniers anisette &c.
10 caisses conserves assorties
100 do absynthe suisse.
30 do fruits à l'eau de vie.
H. CAHUZAC
6 avril—3 36, rue de Chartres, au premier.

BATAILLE & BISEY, 36, rue de Chartres,

AYANT l'habitude de fermer leur magasin le 15 avril prochain, époque de leur départ pour France, offrent à vendre à des prix très réduits la balance de leurs marchandises en magasin: elle se compose d'un très joli assortiment d'articles pour l'été, tels que:
Redingottes, habits, &c. merinos
Palletots, redingottes et habits coutil,
Pantalons coutil, pur fil, &c. &c. &c,
Chapeaux de soie, feutre, et paille de toutes qualités à vendre en gros,
Drap de billard tres beau, à bon marché.
30 mars.

CAFE de la Havane—450 sacs en magasin, à vendre par PRATZ & HERNANDEZ,
4 avril 27, Toulouse.

AMANDES douces—60 sacs en magasin, à vendre par PRATZ & HERNANDEZ,
4 avril 27, Toulouse.

EAU de vie Espagnole—30 barils, à vendre par PRATZ & HERNANDEZ,
4 avril 27, Toulouse.

CITRONS et raisins secs—100 caisses citrons et 80 caisses raisins de Malaga, à vendre en magasin, par PRATZ & HERNANDEZ,
4 avril 27, Toulouse.

EAU DE VIE—35 demi-pipes J. J. Dupuy, à vendre par
4 mars A DURAND, 13, Bienville

AMANDES—80 sacs douces et écossées, à vendre par
5 mars A DURAND, 13, Bienville

CLOUS—100 barillets à vendre par
4 av A DURAND, 13, Bienville

GENIEVRE de Hollande et damejeannes—20 pipes genièvre de Hollande, 800 damejeannes de 5 gallons, à vendre par 5 av A DURAND, 13, Bienville

VINS—200 barriques vin rouge, 200 caisses vieux Bourgogne, à vendre par A DURAND, 13, Bienville

BESOIN D'ESPECES—Les soussignés achèteront des espèces jusqu'au 1 courant.
LOISON & SILVESTRE, 36, Vieille Levee,
4 avril Entre Douane et Bienville

BRILLANTE blanc broché, pour robes et pour rideaux à vendre par
1 avril LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres.

CHAPEAUX de paille d'Italie pour enfans, élegamment garnis, à vendre par
4 avril LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres.

CHAPEAUX de castor français, gris et autres sortes de chapeaux français, pour l'été, à vendre par
LOISON & SILVESTRE, 36, Vieille Levée,
4 avril Entre Douane et Bienville.

HABILLEMENTS D'AUTOMNE ET D'HYVER.

J. P. FREEMAN & Co., encoignure des rues du Canal et des Magasins, viennent de recevoir par les derniers arrivages de New York, un assortiment général d'habillements convenables pour l'hiver et l'automne; ils continuent à recevoir des consignations par les paquebots réguliers pendant toute la saison.

Leur assortiment étant très grand il leur sera facile de satisfaire leurs pratiques habitués à court délai par des ventes en gros et en détail, à des conditions avantageuses.
6 octobre

A VENDRE par J. et L. Garnier, à leur magasin, rue Royale, No. 183,
Vin rouge en barriques de différentes qualités.
do do en barils, supérieur.
do de blanc en barils, bonne qualité
do de rouge en caisses, fin.
do do do commun.
Eau de vie fine, champagne supérieure.
do de do de quatrième preuve.
Sardines à l'huile, en boites entières et demi-boîtes.
Petits pois conservés.
Fruits assortis conservés dans leur jus.
Chemises couleur. 6 mars

BELLE Coutellerie—Couteaux de poches et canifs de Rogers & Pickley; aussi, ciseaux et rasoirs de la même manufacture, à vendre par HYDE & GOODRICH,
24 fev 18, rue de Chartres.

BEURRE et fromage de Goshen—78 caisses et 27 firquins du comté d'Orange en débarquement des navires Panthea, Mississippi et America, à vendre par
J W STANTON & Co,
5 avril Encoignure Lafayette & Magasins.

MR. ANTOINE PFEIFFER est prié de s'adresser au soussigné, il a une communication importante à lui faire. A ST. GEORGE,
6 avril—3 93, rue de la Douane.

SAINDOUX—300 barillets en feuille à vendre par
21 m MAUNSEL, WHITE & Co.

ROBERT S KERR a son bureau rue Ste. Anne, vis-à-vis la Cour des Preuves. 26 mars

BEURRE de Goshen—100 barrillets, à vendre en magasins par PETERS & MILLARD. 8 mars—1 m

JACKSON GUARDE
ATTENTION.

La compagnie se réunira le 7 du courant, à l'hôtel de la Marine, pour affaire importante. La plus grande ponctualité est recommandée à tous les membres.
6 av J. F. GIROD, Capitaine.

MOSCHETTIERI DI MONTE VERNON.

La compagnia prendera le armi Domenica 10 corr. alle ore 12 meridiane, e si reunira nel solito del sergt. Viale e Co. in pantaloni bianchi per una rivista particulare, ed esercizio a fuoco. Si raccommanda tutta l'ejattezza a proprieta di armi.—D'ordine del capitano
6 av A. MONDELLI.

JEUNE GARDE A CHEVAL.

LA Compagnie se réunira en comité général Dimanche 10 du courant à 10 heures du matin, à l'encoignure St. Philippe et Condé, chez le camarade Jean Pomareux, pour procéder à l'élection d'un 1er lieutenant
Par ordre du capitaine Chatry.
F. FRALON,
6 avril maréchal des logis chef.

MODES & NOUVEAUTES—Rue Bourbon, No. 291, encoignure St-Philippe—Madame VUEZ a l'honneur de prévenir les dames de la ville et de la campagne, qu'elle vient de recevoir un joli assortiment de chapeaux de paille pour dames et fillettes, qu'elle vendra tout garnis à $4 et $5, capotes fillettes en baptiste d'Ecosse à une piastre, un grand assortiment de broderies, de dentelles, malines, valenciennes, dentelles fil d'Ecosse à un picaillon l'aune, voilettes, écharpes, schales en mousseline blanche et en filet, gants en filet blanc à deux escalins la paire, mousseline imprimée, balzirine, jaconat, mousseline cachemirienne, et une infinité d'autres articles à bas prix. 5 avril—4

A LOUER—Une maison basse à quatre appartements dans la rue des Remparts, entre le chemin du Bayou et la rue du Quartier, ayant une grande cour. S'adresser à B. & A. SOULIE.
55 rue Bienville au premier, ou 377 rue des Remparts, près la dite maison. 5 av

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi 7 avril 1842.
Spectacle extraordinaire.
Au bénéfice de M. FELIX BERNARD.
MONSIEUR DE COILIN,
ou
L'HOMME LE PLUS LAID DE FRANCE,
Vaudeville nouveau en un acte.
ACTEON,
Opéra comique, musique d'Aubert, paroles de Scribe.
PASCAL ET CHAMBORD,
Vaudeville nouveau en 2 actes, du Palais Royal.

THEATRE AMERICAIN RUE POYDRAS.

Mme FITZWILLIAM et M. BUCKSTONE.
Jeudi, 7 avril 1842.
MON PETIT FILS D'ADOPTION.
Suivie de
LA BELLE DE L'HOTEL,
ou
LES APPLAUDISSEMENTS DE SEPT ROMAINS,
Pièce dans laquelle Mme FITZWILLIAM remplira sept roles différents.
Le spectacle sera terminé par
NOTRE MARY ANN.

SALLE ST. LOUIS.

GRAND BAL
DE SOUSCRIPTION PARÉ ET TRAVESTI,
AU BENEFICE DE M. DEVOTI.

Les membres du comité ont l'honneur de prévenir les Dames et Messieurs, que le Grand Bal qui devait avoir lieu jeudi 31 mars 1842, est renvoyé à jeudi 7 avril.

Pour rendre la soirée plus agréable, M. Devoti donnera
UN BAL D'ENFANS,
Qui commencera à 6 heures du soir et finira à 9 1|2.
Plusieurs jeunes demoiselles exécuteront pour leur premier début la Cachucha et la Cracovienne.
On peut souscrire au bureau de la salle St. Louis et chez MM. Norman, Steel & Co., rue du Camp No. 14.
Prix: pour les Messieurs, $2 —
Pour les enfans, 50
☞ Les billets des dames seront donnés par le comité au bureau de ladite salle et MM les souscripteurs sont priés de les prendre avant le 4 avril.

Membres du Comité.
MM. Charles E. Forstall, MM John A. Merritt,
L. Placide Canonge, Allen Hill,
P. D. Quays.
26 mars—10

SALLE DE BAL WASHINGTON.
Antoine DUBORD, manager.

LES bals auront lieu les *Lundis, Mercredis, Vendredis* et *Samedis* de chaque semaine, pendant toute la saison.
29 4 ☞

MEDICAMENTS POUR HABITATION—Les soussignés ont l'honneur de prévenir MM. les habitans et médecins qu'ils ont constamment en mains des médicaments qu'ils garantissent d'excellente qualité, qu'ils ont pris des arrangements particuliers pour recevoir de frais assortiments de Londres, Paris et New York et qu'ils pourront en toutes circonstances offrir aux habitants et aux médecins des articles de qualité supérieure.
27 dec—6m SICKLES & Co, Droguistes, 40 Canal

BANQUE DE CARROLLTON.
Nouvelle Orléans, le 2 avril 1842.
Avis aux architectes.

DES propositions seront reçues jusqu'au 11 du courant pour reconstruire l'hôtel de Carrollton d'après un plan qu'on peut voir à la banque.
4 avril JOHN NICHOLSON, caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie
Nouvelle-Orleans, le 21 mars 1842.

MR. JOHN HOEY a été nommé inspecteur des maisons et magasins pour cette compagnie, il a reçu des instructions pour aider et donner ses conseils aux personnes assurées, pendant les incendies. L. MATTHEWS,
29 mars Président

Bureau du Trésorier de la 3e municipalité.

LES personnes dont les propriétés foncières se trouvent dans les limites incorporées de la 3e municipalité sont prévenues que, conformement à la loi, la perception des taxes sur propriétés foncières et esclaves pour l'année 1841 doit commencer à dater du 1er mai 1841.
J. F. DU GARRY, Trésorier.
31 mars—63f.

AUX ENTREPRENEURS—Des propositions pour reconstruire le magasin appartenant à Mr. H. W Field, rue Bienville, 86, endommagé par l'incendie de ler du courant, seront reçues par la compagnie d'assurance mutuelle de l'Ouest et contre l'incendie, jusqu'au 9 du courant. 4 avril

CHANGE—Traites de banque de $100 sur la Banque des Marchands de New York, à vendre par GINN & DUNN, 54, Bienville.
4 av

DOUBLONS mexicains, à vendre par
4 av J. ROBERT & Co. 3, Magasins.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

J. W. STANTON & Co. ont pris le magasin encoignure des rues Lafayette et Magasins 4 avril

CHANGE sur Philadelphie—Une traite de $803 41|100 à 30 jours de vue, à vendre par
4 av J & S TOBY & BOGERT, 36, Camp.

CHANGE sur New York—Une traite de $450, à vendre par RICE & WATHAWAY, 71, Magasins.

CHANGE sur Boston, à 60 jours de vue, à vendre par RICE & WATHAWAY, 71, Magasins.

TRAITES sur Boston, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

CHAPEAUX de Panama—3 surons de 700 chaque, à vendre par W. C. WHITRIDGE, 76, Magasins

CHAUX—2000 barriques de Thomaston, cargaison de la barque Alabama, à vendre par
HARROD & DARLING, 49, Commune

SUCRE raffiné en magasin, à vendre par J. N. RICULFI, 58, rue Royale.

RAISINS en demi caisses en magasin, à vendre par J. N. RICULFI, 58, rue Royale.

AMANDES écossées en barils, à vendre par J. N. RICULFI, 58, rue Royale.

VIN de Sherry, à vendre par J. N. RICULFI, 58, Royale.

HUILE d'olive en caisses et paniers, reçue de Marseille et à vendre par J. ALBERT, 22, St. Louis

FUSILS—3 caisses fusils de traite, à vendre par J ALBERT & Co, 22 St Louis

CLOUS—600 kegs clous fer de Suède, assortis à vendre par J. ALBERT, 22, rue St. Louis

SUCRE de la Havane Blanc et brun à vendre par J ALBERT, 22, rue St Louis

COUTIL français—2 balles coutil français, nouveauté et blanc nankéenne, en debarquement et à vendre par J. ALBERT, 22, rue St. Louis

COTON gris—Maddapolams et indiennes à la mode en débarquement du navire Tremont de Liverpool, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 30, rue Bienville.

MARCHANDISES du pays—30 balles 34 pouces de l'argeur, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 30, rue Bienville.

LAINE mexicaine—30000 livres, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 30, Bienville.

PAPIER pour l'exportation—100 balles Medio Florete, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 30, rue Bienville.

POIVRE de Sumatra à vendre par GEO. GREEN & BROTH, 81 Gravier.

VINS Malaga et Champagne supérieur à vendre par GEO. GREEN & BROTH, 81 Gravier.

CORDAGE de Manille, grosseurs assorties à vendre par GEO. GREEN & BROTH, 81 Gravier.

TOILE et corde d'emballage de l'Inde et du Ky à vendre par GEO. GREEN & BROTH, 81 Gravier.

PLOMB à giboyer et Peinture blanche de tous numéros en magasin et à vendre par J. ALBERT, 22, rue St. Louis.

CIGARES de la Havane. Un assortiment général de toutes les marques constamment en mains, à vendre par J. M. CABALLERO, 31, Vieille-Levée.

INDIGO. 3 surons en magasins à vendre par J. M. CABALLERO, 31, Vieille-Levée.

TRAITES sur New-York à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, Magasins.

HUILE de tanneurs et de baleine: 100 barils à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, Magasins.

INDIGO et Garance: 15 surons de Caracas et 6 barriques indigo à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, Magasins.

PLOMB de chasse de tous les numéros à vendre à réduction de prix par N D CHAMBERLIN, 75, Magasins.

MAQUEREAUX de tous les numéros en caisses, barils et demi barils, à vendre par N D CHAMBERLIN, 75, Magasins.

ETABLISSEMENT D'HORTICULTURE DE S. VINCENT.

ON y trouvera une grande collection de rosiers et une grande quantité de plantes d'agrément et arbres fruitiers de toute espèce; le tout de première qualité.
L'établissement est situé dans la rue Harpe, à un ilet du chemin du Bayou où l'on trouvera une enseigne.
21 mars—1f

MUNICIPALITE No. 1.
TRESORERIE DU DEPARTEMENT DE LA POLICE

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la 1ère Municipalité, que conformément à une résolution du Conseil de cette corporation, en date du 28 février 1842, la collecte des taxes sur propriétés foncières et sur les esclaves pour 1841, commencera le 1er. mai 1842.
29 mars—30 A. J. GUIROT, Trésorier.

BANQUE DE CARROLLTON.
N. O. le 28 mars 1842.

IL est notifié aux actionnaires de cette institution qu'une liste, pour recevoir le nom de ceux qui acceptent ou qui rejettent le bill des banques sera ouverte jusqu'au 12 avril prochain.
29 mars JOHN NICHOLSON, Caissier.

$10 DE RECOMPENSE.

IL a été perdu au dernier incendie de la rue Poydras une malle en cuir marquée au lard W L P. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui la rapportera à
J W STANTON & Co.
22 mars 69, Tchoupitoulas

VENTES AU RABAIS.

UN grand assortiment de marchandises reçues par les derniers arrivages et provenant des encans, consistant en: balzorines nouveaux desseins à 25 cents l'aune, jaconas assortis en couleur à 25 cents, 3|4, 7|8, 4|4 et 50 cents le yard, toiles d'Irlande, platille, bretagne, listados, bleus et roses, mousselines suisses brodées et unies, mousselines à raies et à carreaux, châles de satin 6|4, 7|4, indienne à 6 1|4 cents l'aune.

En magasin une grande variété d'autres articles, à vendre à des prix très modérés pour du comptant.
L. VALLÉE & co., enceig. Royale et Dumaine,
24 mars—6 et Ste-Anne et Royale.

AUX PLANTEURS ET AUTRES.

LE soussigné ayant pris des arrangements avec un des meilleurs moulins à scie de la campagne, situé à Natchez, Mississipi, est prêt à tout instant à exécuter les ordres qu'il recevra pour des planches de cypre de toutes dimensions et qualités, livrables à tous les endroits sur le fleuve entre la Nouvelle-Orléans et Natchez, le plus promptement possible et à des conditions raisonnables. Les ordres laissés au comptoir de Washington, Jackson & Co. 99, rue de la Commune, seront promptement exécutés.
11 fév—3m. ANDREW BROWN, agent.

ETOFFES pour moustiquaire,
300 pièces bobinet uni, 4|4, 6|4 et 7|4,
6 balles brin blanc uni,
6 caisses do do carreaux,
A vendre par H. DE GOER & RIFFLARD. 16 m.

NOUVEAU ET SPLENDIDE STOCK D'HABILLEMENT CONFECTIONNES.

MEAKINGS & KETCHAM, No. 1 rue Bienville, encoignure de la Vieille Levée, reçoivent directement du Nord un grand assortiment d'habits confectionnés à la mode et articles de consommation se composant de: habits de toutes espèce, chemises de toutes descriptions (quelques unes extra fines) malles en cuir de voyage, du fils bleu et blanc, ce qu'ils offrent à vendre à très bas prix pour du comptant ou en bons papiers de la ville à courte échéance. 12nov

TUILES laitières d'Angleterre—Un grand assortiment à vendre par LYALL & DAVIDSON,
12mars 164, Camp

BRIQUES à feu et tuiles à fourneaux, à vendre en quantités au gré des acheteurs par LYALL & DAVIDSON,
12 mars 164, Camp

CUIVRE en feuille et de chaudronniers, de poids et de dimensions assorties, à vendre à bon marché par
LYALL & DAVIDSON,
12 mars 164, Camp

VIN de Champagne—100 caisses de qualité supérieure, récemment importé, à vendre par
15 m R D BLOSSMAN, 30 Bienville.

PAPIER pour le marché mexicain—700 balles Medio-florette, à vendre par
15 m R D BLOSSMAN, 30 Bienville.

SANGSUES—10,000 dernièrement reçues, à vendre par V. L. GIRARD & Co
10 mars 1 encoignure Chartres et St. Pierre

STEAMSHIP GREAT WESTERN.
Cap. J. HOSKEN, R. N.

Le steamship ci dessus ayant été complètement radoubé est nouvellement chevillé et maintenant en très bon ordre, commencera ses voyages réguliers le 9 avril prochain et partira de Bristol pour New-York. Pour donner plus de facilités au commerce de Liverpool, ce bâtiment alternera ses voyages entre New-York et Liverpool, et New York et Bristol. Les jours de départ de Liverpool sont fixés comme suit pour l'année courante:

DE NEW-YORK.	D'ANGLETERRE.
26 avril pour Liverpool.	9 avril de Bristol.
16 juin pour Bristol.	2 mai de Liverpool.
11 août pour Liverpool.	16 juillet de Bristol.
29 septem. pour Bristol.	3 septembre de Liverpool.
17 nov. pour Liverpool.	22 octobre de Bristol.

Pour fret ou passage, ou autres informations s'adresser soit en personne soit par lettre à
RICHARD IRVIN,
26 mars 98, rue Front, New York.

MALLE DES ETATS-UNIS.

Le steamer MONMOUTH, capitaine Swift, partira pour Passe-Christian, Mississippi-Cité, Biloxi, Pascagoula, Fort Morgan, Mobile Point, et la Mobile, Samedi 9 avril, après l'arrivée des chars de onze heures.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A O. SLOO, 36 rue du Camp.
Bureau de la malle des Etats-Unis.
☞ Le fret sera reçu au rail road, tous les jours, excepté le dimanche, jusqu'à 4 heures P M. 7 avril

POUR ST. LOUIS.—Le steamer ST. LOUIS, capitaine Joseph N. Converse, partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser a J R SHAW & Co
6 avril 24, Poydras

POUR NORFOLK ET RICHMOND
Le brick VIRGINIA, capt. Jordan, partira sous peu. Pour frêt ou passage, s'adresser à
7 avril J & J P WHITNEY, 73, Camp.

POUR BALTIMORE.
La barque SALOMON SALTUS sera expédiée sous peu. Pour frêt ou passage, s'adresser à
G BEDFORD & BECK,
7 avril 24, rue de la Douane.

POUR LE HAVRE.
Le navire LEOPARD, capitaine Snow, partira sous peu. Pour fret de 300 balles ou passage s'adresser à LEVI H GALE.
7 avril 93, Commune.

POUR LIVERPOOL.
Le navire PALMYRA, capitaine Sampson, sera expédié sous peu. Pour fret de 250 balles ou passage, s'adresser à LEVI H GALE,
7 avril 93, Commune.

POUR LES ANTILLES—Un navire de première classe qui sera expédié sous peu à besoin de 300 barils pour compléter son chargement, s'adresser à WM. HENRY PARKS, 19, St Charles
7 avril

POUR LE HAVRE.
Devant partir lundi, 11 du courant
(*Passage seulement.*)
Le navire fin voilier A 1, NEW HAMPSHIRE, cap. Riley, partira comme il est dit ci-dessus, et pourra prendre une vingtaine de passagers d'entrepont. S'adresser à LEVI H. GALE,
7 avril 93, rue de la Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire WALTER, capitaine Christensen, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
6 av J H. ASHBRIDGE, 26 Commune.

POUR MARSEILLES.—Le navire fin voilier FRANCK, capitaine Marshall, sera expédié sous peu de jours. Pour fret de 300 balles coton ou passage s'adresser à bord ou à L H GALE.
6 avril 93, Douane

PASSAGE POUR LE HAVRE.—Le beau navire CLINTON, capitaine Hartley, sera expédié demain pour le port ci-dessus, et peut prendre quelques passagers de plus; si application immédiate en est faite au capitaine, à bord, vis à vis la presse à coton d'Orleans, ou à
5 avril L. H. GALE, 93, rue Commune.

POUR BALTIMORE—Mardi 6 avril—La barque IRAD FERRY, partira comme il est dit ci-dessus; pour fret de 200 barils ou passage, s'adresser à
6 a G. BEDFORD & BECK, 24, Douane.

POUR LE HAVRE—Le nouveau navire GEORGE STEPHENS, capt Cushing, sera expédié sous peu. Pour fret de 100 balles de coton, ou passage s'adresser à bord ou à S & J P WHITNEY
4av 73, Camp.

POUR LE HAVRE.—La barque fine voilière FANNY, capt Crowell a besoin de 300 balles. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
4av J H ASHBRIDGE, 97, Camp

POUR TAMPICO—Le brick APALACHICOLA, capitaine Cormier, partira sous peu pour le port ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à
A. CAPDEVIELLE & CUCULLU,
1er av 66 V. Levée.

POUR MATAMOROS—La goelette WM. BRYAN, capitaine Morse, partira incessamment. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à
A. CAPDEVIELLE & CUCULLU,
29 mars 66, Vieille Levée.

POUR VERA-CRUZ—La goëlette américaine EDWIGE partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
5 mars BLANCHARD, EIMER & Co.

POUR LE HAVRE
Le navire NEW HAMPSHIRE, capitaine Riley, sera expédié sous peu. Pour fret de 300 balles ou passage, s'adresser à
L H GALE, 93, Commune.
31 mars

POUR LE HAVRE.
Le navire SEA LION, capitaine D Howe, partira sous peu Pour passage, s'adresser à bord vis à vis l'hotel de la monnaie ou à S & J P WHITNEY,
30 mars 73, Camp

POUR MARSEILLE (passage seulement)
La barque fine voilière EUPHRATES, capitaine Henry Pemberton, sera voile pour ce port et partira vers le 4 du mois prochain et prendra quelques passagers qui seront parfaitement traités et logés. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, vis à vis les magasins triangulaires ou à BOUTIN, GALLY & Co.
29 mars 79, rue Toulouse

POUR HAMBOURG—Le navire MARGRAVE, capitaine Baily, partira sous peu. Pour fret de 300 balles coton ou passage, s'adresser à
LEVI H GALE,
29 mars 93 Commune

POUR LE HAVRE.
Le navire français de première classe le LOUIS XIV, capitaine P. Juge, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord sera expédié très promptement. Ce navire peut encore prendre à fret l'encombrement de quelques centaines de balles de coton, et loger des passagers dans sa magnifique dunette. Pour fret ou passage s'adresser à bord vis à vis le marché aux légumes ou à T. OXNARD Jr.
31 mars—15 No. 12, Bank Alley.

POUR LE HAVRE
Le navire AUSTERLITZ, capitaine Brown, a besoin de 600 balles de coton pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à
5 mars J PERRET, 60, Toulouse.

POUR BORDEAUX.
Le navire TALMA, capitaine J. Cayol, partira incessamment pour le port ci-dessus désigné. Pour compléments du fret et passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
26 f—15 J L GARNIER, 102 Royale.

POUR MARSEILLE.
Le navire RIALTO, capitaine Adams, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux amenagemens, s'adresser à bord, vis-à-vis la presse du Mississippi ou à L H GALE,
23 mars 93, Commune

☞ On a besoin d'un navire pour charger pour New York. S'adresser à
JAMES E. WOODRUFF, 70, Camp.
6 a

MANUEL R. DE LA CALLEJA,
A transporté son domicile à la rue Ste. Anne No. 56, entre Condé et Royale. 5 mars—63

OUVERTURE DE L'HOTEL WASHINGTON,
LAC PONTCHARTRAIN.

M. JOSEPH SANTINI à l'honneur d'informer le public qu'il ouvrira l'hôtel ci-dessus le 3 avril pour la réception des visiteurs. La barre sera fourni des meilleures liqueurs. Le restaurant sera sous la direction de M. Mayer et l'on servira à la carte.

L'hôtel ayant été remis à neuf, aucun soin ne sera négligé pour rendre cet établissement digne du patronnage des voyageurs et promeneurs. 1 avril—1 mois

AVIS.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il ouvrira demain samedi 2 avril, son jardin situé rue Royale, entre St. Louis et Conti. On y trouvera tous les jours depuis cinq heures après-midi des rafraichissements de toute espèce, tels que crêmes glacées très variées, sorbets, punch à la romaine, marasquino, soda, bombons, gateaux, &c. &c.
1 avril—8 H. WILLOZ.

SUCCESSION Marie Louise, dite Pognon Thomassin.—Avis est donné aux creanciers de cette succession, d'avoir à se faire connaitre au soussigné, et à lui presenter une note du montant de leurs creances, et des titres sur lesquels elles sont fondées.
GABRIEL CORREJOLLES, Exécuteur Testamentaire
3e m—3 en 10j Encoignure des rues Royale et Hopital

LA Banque des Citoyens de la Louisiane achète des traites à 60 jours de vue:
Sur Londres à ......8 1|2 0|0 de prime,
Sur Paris ......fr 5 25,
Sur New-York......1 1|2 0|0 de prime.
J. B. PERRAULT,
12 mars Caissier.

SACS de Pitre—6 barils moyenne grandeur, et 500 do se condes mains, en magasin et à vendre par
2 av HARROD & DARLING, 40, Commune.

LARD et Porc—20 barriques et 100 barils, dernièrement reçus et à vendre par HARROD & DARLING,
2 av 49, Commune.

ETOFFE de Pitre—10 balles 46 pouces, à vendre par
2 av HARROD & DARLING, 49, Commune.

CAFE de la Havane—330 sacs vert première qualité en débarquement du Natchez, à vendre par
MANUEL BLASCO,
2 avril 26, Commune

CHAPEAUX de feuilles de Palmier—Un assortiment général unis et barriolés à vendre par
2 avril FROST & co 8 Canal.

MARCHANDISES pour habitations—Un assortiment général constamment en mains à vendre par
2 avril FROST & co, 8 Canal.

BOTTES, souliers et brodequins—100 caisses formant un assortiment complet en débarquement du navire Viola, à vendre par
2 av FROST & co, 8 Canal.

FEUTRES—20 caisses gris et noirs à vendre par
2 avril FROST & co, 8 Canal.

PORC, BŒUF, LARD ET SAINDOUX—1618 barils à vendre par
2 av CH C. SACKETT & Co, 53 Magasins.

BEURRE—60 barillets de l'Ouest, dernièrement reçus à vendre par CH. C. SACKETT & Co
2 av 53 Magasins

TRAITES sur Cincinnati, à courte vue à vendre par
2 av CH. C. SACKETT & Co 53 Magasins.

UN petit lot particulier de vins de choix et de liqueurs en bouteilles à vendre à l'amiable par
2 av H W ROBERTSON & Co. 33, Chartres

SUCRE de la Havane—120 caisses blanc 1re. qualité à vendre par MANUEL BLASCO,
2 av 26, Commune

CIGARES de la Havane—Un assortiment général constamment en mains à vendre par MANUEL BLASCO,
2 avril 26, Commune

CERISES à l'Eau de Vie, &c—120 caisses Badia, 41 do marasquin, curaçao et Dantzick, dernièrement reçues et à vendre par CANTIN, DARAN & Co,
2 avril 11 et 15, St. Louis.

CIGARES et Confitures—120,000 cigares assortis, 30 caisses confitures et 3 do gelées, actuellement en débarquement du steamer Natchez de la Havane, à vendre par P. REYNAUD,
2 av 16, Bienville.

VINS, EAU DE VIE &c

F. JORDY offre à vendre, reçu par les derniers arrivages directs,
350 futailles eau de vie de Cognac, et Champagne, des marques de Lecocq, James Hennesy, Pellvoisin, Pinet, Castillon et co., J. J. Dupuy, Morton et Duncan.
300 barriques vin rouge, Côte de Bourg, Montferrand, Locquan, St-Emilion, Pauillac, St Julien, Chateau Margaux, Leoville & co.
2500 caisses do de do de do
150 paniers champagne qualité supérieure, Jacquesson et fils, et de Massiac et de Loisson Pierry.
150 barils vin blanc, Barsac et Sauterne.
100 caisses fruits dans leurs jus et à l'eau de vie.
10 do véritable chartreuse.
30 futailles absinthe fraiches à la Dame.
20 paniers huile de Nice, double, clarifiée,
60 damejeannes vides de 3 gallons chaque
60 paniers anisette assortis en caisses de 500.
500 milliers bouchons assortis en caisses de 500.
300 boites sardines à l'huile très fraiches.
2000 paniers anisette superfine de Champion et Cheuvet.
300 caisses curaçao, marasquino, et absynthe suisse
300 pots moutarde de Maille, 15 caisses serrures assorties.
25 caisses liqueurs en jarres; 20 paniers demi bouteilles et bouteilles blanches pour confiseurs.
20 mars F. JORDY, 118, Royale.

GRAINES POUR FERMIER.

Le soussigné a constamment en mains un grand assortiment de graines de trefle blanc et rouge, Luzerne, timothy, gazon, patates d'Ecosse, avoine 44 livres par boisseau.
Aussi quatre paires de beaux cochons de Berkshire, âgés de 4 mois.
11 fev WM. DINN, 11, Commune.

VENTES A L'ENCAN.

Coton! Coton!! Coton!!!
PAR HEWLETT & CENAS.

IL sera vendu aujourd'hui jeudi 7 du courant, à 4 heures 1|2 P. M. à la presse de la Louisiane:
266 balles coton avarie.
Et immédiatement après à la presse des Planteurs:
20 balles coton avarié,
Pour compte de qui il appartiendra.
Conditions comptant. 7 avril

PAR R. B. SYKES.

IL sera vendu, aujourd'hui 7 du courant, à 10 heures à son magasin d'encan, rue des Magasins No. 61, vis-à-vis l'Arcade de Bank:
Un assortiment de marchandises sèches, habillements, chapeaux, bottes et brodequins:
A midi sans réserve.
148 caisses blanc de baleine.
300 jambons enveloppés et différents lots de groceries.
7 avril

Contenu d'une Pharmacie.
PAR J. BEARD & Co.

IL sera vendu à l'encan, Vendredi soir, à 4 heures et demie, au magasin No. 114, rue Tchoupitoulas, le contenu d'une PHARMACIE complète, consistant en un assortiment general de médecines, parfumerie et articles de fonds, bocaux, &c. ensemble avec le bail du magasin, lequel est à un prix modéré.
On commencera par faire la criée du tout en bloc, et si l'on n'en dispose pas de cette manière, on vendra en portions à la convenance des acheteurs. 7 avril—3

PAR ANTHONY FERNANDEZ.

JEUDI, 7 du courant, à 4 heures p. m. sur la levée, en débarquement de la goëlette des E. U. Kenex, au Picayune Tier,
6000 sacs à mais vide.
Plus ou moins, pour le compte des Etats Unis, par ordre du major Isaac Clark quartier maitre de l'armée des E. U.
Conditions comptant, en espèces 7 av

PAR VINCENT & DE FERIET.

IL sera vendu Vendredi, 8 du courant, à dix heures, à leur magasin d'encan:
30 caisses savon No 1,
30 tierçons riz de la Caroline,
30 caisses blanc de baleine,
20 pipes Genièvre,
50 caisses tabac de la Virginie, &c. 7 avril—3

Superbe canot pour partie de plaisirs
PAR J. A. BEARD & co

IL sera vendu à l'encan, Samedi 9 du courant, à midi, à la Bourse de la Cité
Le superbe canot (yacht) neuf et fin voilier, FANNY-ELLSLER, de 13 tonneaux, mesuré dans un genre des plus coûteux et des plus élégants. Il marche supérieurement et est digne de l'attention des amateurs. Le propriétaire partant de la ville, le fait vendre sans réserve.
Conditions—Moitie comptant, et le reste à six mois de crédit, en billet endossé à la satisfaction du vendeur.
7 avril—3

PAR J. LEVY.

SAMEDI, 9 du courant, il sera vendu à onze heures, rue du Canal, No. 13,
10,000 briques anglaises.
10,000 do de Baltimore. 7 avril

Billets de la banque des Améliorations
PAR ANTHONY FERNANDEZ.

SAMEDI prochain, 9 du courant, à midi, à la Bourse St. Louis, il sera vendu sans réserve, la négresse MARY ANN, agée de 14 ans, avec son enfant de 6 mois, garantie sous les rapports, domestique de maison, et sachant faire un peu de tout.
Conditions—Comptant, payable en billets de la banque des Améliorations.
L'acte de vente, chez Félix Percy, notaire, aux frais de l'acquéreur. 7 avril.

PAR A. FERNANDEZ.

SAMEDI, 9 du courant, à 4 heures p. m. au no. 13, rue Conti, par ordre du major Isaac Clark quartier maitre de l'armée des E. U. pour le compte des E. U.
31 tierçons et 3 caisses, une grande quantité d'habillements militaires, etc, consistant en habits, jacquettes, pantalons, chemises, casquettes, canapes, havre sacs, sac de campement, moustiquaires, etc.
Conditions comptant, en espèces. 7 av

MEUBLES! MEUBLES! MEUBLES!
PAR J. A. BEARD & Co

IL sera vendu lundi, le 11 courant, à 10 heures et demie au magasin de meubles, no. 56 rue Royale:
Un superbe assortiment de meubles neufs des meilleurs atteliers, offrant une bonne occasion aux acheteurs de se meubler à bon marché, attendu que le tout sera *positivement vendu sans réserve*:
Tables à diner d'allonge, tables rondes, tables gracques à diner et tables communes,
Tables rondes, à cartes et à ouvrage,
Bois de lits en acajou et érable,
Bois en crain, gardes mangers, ottomanes,
Causeuses en acajou et noyer noir,
Chaises fond en canes et communes, secrétaires à glaces et panaux, secretaires communs, bureaux élégants, de, commun sideboards de divers genres et qualités, armoires en acajou et cerisier glaces à salon et pour toilette, horloges en cuivre et en bois, chaises de bureau, porte chapeaux et porte parapluies ainsi qu'un grand nombre d'autres articles
AUSSI—15 réfrigérateurs Ceux qui se trouvent avoir besoin de cet article pourront être persuadés que ces articles sont des meilleures manufactures.
Vente positive et conditions comptant 7 av

Barre, Etagères et Meubles d'une maison de pension.
W. H. ROBERTSON & Co. A. L. FERNET, Encanteur.

IL sera vendu à l'encan samedi, 9 du courant à 4 heures et demie, à l'encoignure nord des batisses triangulaires:
Le stock et l'installation d'une barre consistant en vins, eaux de vie, comptoirs, etagères, &c. Aussi, les meubles d'une maison de pension se composant de tout ce qui peut convenir à 20 pensionnaires, tels que lits, literies, matelats, poele de cuisine &c.
C'est une bonne occasion pour une personne qui désirerait commencer ce genre d'affaires, la barre est bien achalandée et le loyer est payé pour trois mois d'avance et sera donné à celui qui achètera le stock.
Vendu pour le compte du proprietaire qui quitte la ville
Conditions comptant. 6 av

PAR M. BARNETT Sr.

SERA vendu, jeudi 7 avril, à midi, à la Bourse St. Louis, trois terrains situés au faubourg Trême, dans l'ilet 80 formé par les rues St. Louis, entre Derbigny et Roman, 30 pieds de face sur 106, 6 pouces de profondeur.
Conditions—L'acquéreur assumera le paiement sur chaque lot $47, 25 cents payable le 11 mai prochain et $47, 25 le 11 mai 1843, et 47, 25 le 11 mai 1844, la balance comptant.
Les lots sont tous exempts de batisses et clotures.
Acte de vente chez E Barnett not pub 6 av

Vente positive de superbes pianos.
PAR J A BEARD & Co

IL sera vendu à l'encan samedi 9 du courant, à 10 heures 1|2, au magasin rue du Camp, vis à vis l'Auction Mart
7 beaux pianos superieurs envoyés par le facteur.
Vendus sans réserve.
Conditions—comptant. 6 avril

PAR S GUINAULT.

IL sera vendu jeudi 7 avril 1842, à midi précis, à la Bourse de la Cité, rue St Louis, entre Royale et Chartres
Cette jolie maison de résidence, sise rue Clio, entre le Cours des Nayades (Rail road de Carrollton) et la rue Appelion batie sur un terrain de 30 pieds face à la rue Clio, sur 145 pieds de profondeur, ensemble cuisine haute, cour carrelée, cuve &c. Le tout en bon état, et actuellement loué à raison de $30 par mois.
Conditions—$1800 comptant et la balance à 1, 2 et 3 ans de credit, en billets endossés à satisfaction du vendeur jusqu'au parfait paiement
L'acte de vente chez Oct. de Armas, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 6 avril

PAR S. GUINAULT.

IL sera vendu vendredi 8 avril 1842 à dix heures précises du matin, à l'encoignure des rues Bourbon et Ste. Anne, pour cause de départ,
Un lot de meubles meublans, consistant en tables à manger et à jeu, bois de lits, sofa, une superbe armoire à glaces, chaises, glaces, bureaux, lampes, ainsi qu'un lot de batterie de cuisine.
Conditions comptant. 6 avril

Poudre à canon:
PAR J. A. BEARD & Co.

IL sera vendu à l'encan jeudi soir à 4 heures 1|2 P. M au magasin rue du Camp, vis à vis l'Auction Mart
200 barillets poudre à canon de Philadelphie F F en lots au gré des acheteurs.
On peut voir des échantillons au bureau des encanteurs jusqu'au jour de la vente.
Conditions—comptant. 5 avril

Vente de meubles, No 3
PAR J. A. BEARD & Co.

IL sera vendu à l'encan jeudi soir 7 du courant, à 10 heures 1|2 au magasin de meubles, rue Bienville, No 86.
La balance du stock de M. Carnes, qui quitte les affaires, se composant en grande partie de tables à jeu, à manger et autres, gueridons, bois de lits acajou, glaces pour cheminées, sofas, ottomanes, bergeres, chaises, fauteuils, sideboards, armoires, secrétaires, bibliothèques, bureaux, tabourets de musique, lavabos, chandeliers, réfrigérateurs, berceaux, chaises pour enfans, et une grande quantité d'autres articles de ménage trop long à faire.
Vente sans réserve—Conditions: Comptant. 5 av

PAR E. TASTET.
No. 133, rue de Chartres.

IL sera vendu samedi, le 16 du courant, à 4 heures de l'après midi, sur les lieux, le cabaret situé à l'enc. Musique et Amour.
Aussi—Les ustensiles de cuisine.
Conditions—Comptant. 5 a

PARE. TASTET.
133, rue de Chartres.
Succession de John S. P. Chandler

IL sera vendu samedi, 9 avril prochain, à 10 heures sur les lieux, rue Poydras, no. 16, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, en date du 28 mars 1842,
Le stock entier de groceries appartenant à la dite succession.
Aussi le bail du magasin jusqu'au 1er novembre 1842.
30 mars

Vente à l'amiable.
PAR J. A BEARD & Co.
Pompe à incendie, lançant 60 gallons à la minute et de la force de 4 hommes.

CETTE pompe a obtenu le prix en 1830, à une assemblée des négociants tenue à New-York à la foire de Castle Garden, pour avoir lancé huit pieds plus haut avec 6 hommes, qu'une pompe de Boston avec 24 hommes.
Si cette pompe n'est pas vendue sous peu à l'amiable, elle sera mise à l'encan.
Cette pompe serait de grande valeur pour une presse à coton ou un grand magasin. 30 mars

PAR JOS A. BEARD & Co.
Vente de chevaux, voitures, bestiaux, etc.
Aux écuries de Tattersalles, rue St. Charles, les mercredis et samedis à 11 heures A. M. Les animaux devront être amenés la veille de la vente au soir.
Le livre d'entrées est tenu aux écuries et au bureau de la Bourse d'encan, rue du Camp. 26 m—☞

L'ACTE
Pour empêcher d'une manière plus efficace
L'ENTRÉE DES GENS DE COULEUR LIBRES
Dans l'Etat, et pour d'autres objets,
Imprimé en pamphlet, en anglais et en français, à vendre à l'imprimerie de cette feuille, et aux librairies de MM. Moret, rue Royale, et Hébert, rue de Chartres.
Prix..................25 cents.

DISPOSITIONS DE LA LOI
Pour établir un système uniforme de
FAILLITES
DANS LES ETATS-UNIS,
Approuvée par le Président, le 19 août 1841,
Classées par chapitre, par L. FERAUD, avocat
AVEC LE TEXTE ANGLAIS.
☞ On pourra se procurer cet ouvrage à l'imprimerie de l'Abeille, à la librairie de M Moret et à celle de M. Hébert.
Prix—Une piastre. 26 fev

MELASSE—2 6 barils 1re qualité en très bon ordre pour être embarquée, à vendre à très bas prix par
30 m GINN & DUNN, 54 Nlle Levée.

MACHINE à nettoyer le coton à vendre à des conditions raisonnables par TUFTS & HOBART, 20 Douane.
20 mars

TABAC manufacturé—Reçu de Richmond par le brick Long Island et à vendre
48 caisses tabac à chiquer, en paquets de 16 onces, par HERBAULT FRERES, 78, Bienville.
28 mars

CUIRS et Lames—1248 surons cuirs, 50 balles laine en débarquement, des goelettes Cornelius et Zabriski, de Matamoras, à vendre par
A. D. BLOSSMANN, 30, Bienville

ARDOISES—250000 de 1ère. qualité de Bangor, carrière de North Wales, de dimensions assorties, à vendre en lots au gré des acheteurs aux conditions avantageuses, par LYALL & DAVIDSON,
17 m 164, rue du Camp.

BRIQUES à Feu—40000 d'Angleterre, excellente qualité, à vendre en lots au gré des acheteurs par
17 m LYALL & DAVIDSON, 164, Camp.

TUILES faîtières et à fourneaux—En magasin et à vendre à bon marché, par
17 m LYALL & DAVIDSON, 164, Camp.

PAILLASSONS—En débarquement du navire Nashville et à vendre par le soussigné,
100 rouleaux paillassons 4|4 supérieur,
40 do do 6|4 do
40 do do 8|4 carreaux rouges,
40 do do 4|4, en marches.
40 rouleaux 4|4, 6|4 et 8|4 damassés et de Bruxelles.
7 m L A LEVY, Jr, 30, rue Douane

TOILE d'Emballage des Indes—12 balles toile forte de 45 pouces, à vendre à très bas prix pour clore une consignation, par
7m L A LEVY, Jr, 30, rue Douane

INDIGO—40 surons, en magasin, à vendre par
7 mars J ROBERT & Co, 3, Magasins.